
Femmes et islamisme

Dossier préparé par
Olfa Lamloum et Bernard Ravenel

Introduction

“*Femmes, on vous aime*”. C'est avec ce titre, à vrai dire peu habituel, que le quotidien *El Watan* saluait la manifestation de femmes algériennes du 22 mars 1994 organisée par des associations féministes anti-islamistes. Si on se rappelle le contexte politique crucial que traversait alors l'Algérie (assassinats de personnalités du monde culturel, menaces de mort contre les femmes qui ne porteraient pas de hijab, affrontements au sein du pouvoir politico-militaire entre les partisans de l'éradication violente des islamistes et les partisans du dialogue pour une solution politique), on comprend l'extrême tension qui régnait et comment les jeux du pouvoir et des autres forces politiques et médiatiques en présence se sont mobilisés autour de la question des femmes.

Lutte politique mais surtout lutte sociétale, le mouvement des femmes met directement en question le sens même de tout projet de société; il constitue un enjeu à la fois idéologique, éthique et politique. Or les islamistes algériens ont eux aussi compris, à l'instar d'autres courants islamistes, cette dimension sociétale; en créant des réseaux de solidarité, ils ont su constituer autour d'eux un consensus massif renforcé d'une aura de sacralité.

En occupant ainsi l'espace public, les femmes islamistes ont pu à leur manière manifester et revendiquer une autonomie, un “progrès” — mot clé de l'idéologie moderniste — de leur condition marquée par la soumission.

Et pendant que des femmes en Algérie étaient assassinées au nom de l'islam, des femmes islamistes s'impliquaient dans la “lutte armée” contre les ennemis de l'islam à l'image des femmes palestiniennes de l'aile militaire de Hamas (Ezzedin al-Kassam) et des Libanaises du Hezbollah. Exclues *a priori* de tout espace public au nom d'une “prééminence” mâle codifiée dans le Coran, des femmes arrivent à la “politique” à travers des médiations spécifiques y compris la violence armée. Telles sont les formes de modernité hybride d'un monde musulman en pleine mutation sociale et culturelle chaotique accompagnée d'un processus de redéfinition de l'identité des groupes et des individus.

C'est dire combien le concept même de modernité est source d'ambiguïté.

En effet, *“se demander “qu'est-ce que la modernité?” serait-ce se condamner à ne recevoir que des réponses équivoques? (...) Face à des évolutions divergentes, comment distinguer ce qui est nouveau et ce qui est simplement présent ?”*¹ Inextricablement mythe et réalité, la modernité se décline dans tous les domaines: moeurs modernes, idées modernes, technique moderne, Etat moderne... Morale canonique du changement, rupture, sécularisation des sciences et des arts, transcendance abstraite de l'Etat (constitution, statut formel de l'individu...), exaltation de la subjectivité profonde, productivité, rationalisme, etc. la modernité est tout cela à la fois. Elle est, comme dit le philosophe Henri Lefèbvre, *“l'ombre de la révolution manquée, sa parodie”*².

C'est l'Etat post-colonial légitimé, le plus souvent, par la lutte pour l'accès à l'indépendance qui s'est attribué la tâche de permettre à la nation, enfin reconnue, l'accès à la modernité. C'est à lui en particulier que revient la définition du statut de la femme “moderne”.

Or cet Etat a voulu introduire la modernité économique et technologique tout en sauvegardant les “mœurs” traditionnelles de la société patriarcale axée sur un code de l'honneur sacralisé par la religion et en maintenant les femmes dans un statut inférieur. Ce projet de modernisation tronqué a échoué et met les sociétés en crise devant de terribles défis que l'islam politique se prétend seul capable de relever: “l'islam est la solution”.

Or, comme le rappelle la regrettée Monique Gadant *“ la modernité c'est le changement, (en Méditerranée)... les femmes sont au cœur de cette dialectique qu'il impose entre tradition/continuité et transformation”*. Elle pose alors la question :*“A travers quels chemins les femmes disent-elles leur souci de définir elles-mêmes leur identité?”*³

Si l'on considère en effet que le féminisme a opéré une vraie révolution épistémologique en remettant radicalement en cause l'idée d'une infériorité ontologique des femmes et de la *“masculinité comme noblesse”* (P. Bourdieu), on mesure l'ébranlement qu'il annonce et tout le chemin à parcourir dans une région où idéologie patriarcale et idéologie religieuse se sont mutuellement confortées. On comprend mieux pourquoi *“ le problème fondamental que rencontre le changement de statut de la femme est son caractère transgressif de violation des règles sacrées de l'honneur transposées dans la société islamique en règles religieuses.”*⁴

C'est dans ce cadre que se pose la question des modalités du mouvement d'émancipation et d'individualisation des femmes du Sud méditerranéen, de l'Iran au Maghreb, après l'échec de la modernisation imposée par l'Etat post-colonial et l'émergence de l'islamisme politique.

La conquête par les femmes de leur autonomie et de leur identité, comme toute réflexion constructrice sur leur statut, suppose une dynamique démocratique. Comme nous rappelle encore Monique Gadant “*faute d'une telle dynamique, il y a toute chance pour que les deux sexes continuent à s'affronter, étant donné la crise de valeurs actuelle.*”⁵

Il ne peut y avoir ni modernisation forcée ni islamisation forcée tant il est vrai que les aspirations parfois contradictoires des femmes du monde musulman — celles qui se reconnaissent dans l'islamisme comme celles qui se réfèrent au féminisme radical du nord de la Méditerranée, sans oublier toutes celles qui sont traversées par le doute et l'angoisse — à la démocratie peuvent se rejoindre si l'on veut éviter la folie meurtrière.

Femmes, féminisme et islamisme sont un sujet passionnant et passionné qui renvoie à tous les fantasmes, les préjugés et les mythes. D'un côté, pendant longtemps la deuxième guerre algérienne a permis de médiatiser l'image uniforme et manichéenne de la “*femme victime de la barbarie des fous d'Allah*”. De l'autre côté, on continue à brandir la *chari'a* comme étendard de l'épanouissement de la femme.

Notre dossier fait le pari de la complexité et tente de diversifier les approches et de multiplier les exemples de l'Iran au Maghreb, en espérant qu'il puisse contribuer à apporter quelques réponses et à stimuler la réflexion sur un thème déterminant pour l'avenir des sociétés méditerranéennes.

Oifa Lamoum et Bernard Ravenel

¹ Abdallah Laroui, *Islam et modernité*, La Découverte, Paris, 1987.

² Introduction à la modernité.

³ “Les femmes et la modernité”, *Peuples méditerranéens*, 44-45, juillet-décembre 1988, présentation par Monique Gadant.

⁴ “Nationalité et citoyenneté”, *Peuples méditerranéens*, 44-45, juillet-décembre 1988,, p.324.

⁵ Idem, p. 334.

